



LA CHINE COMME BOUC ÉMISSAIRE DE LA DÉGRADATION DE L'INDUSTRIE AMÉRICAINE

PATRICK ARTUS *

Les États-Unis accusent régulièrement la Chine de pratiques commerciales déloyales : sous-évaluation du yuan, avec les interventions de change, *dumping* à l'exportation pour un certain nombre de produits (acier, télévisions, jouets...). Ces accusations sont-elles légitimes, ou au contraire sont-elles une manière de cacher le mauvais état de l'économie américaine ? Le déficit commercial bilatéral des États-Unis avec la Chine vient-il donc des pratiques ou politiques économiques anormales de cette dernière, ou de la mauvaise situation de l'industrie américaine, en dehors de l'industrie des nouvelles technologies ? Nous montrons que la seconde hypothèse (pertes de marchés, d'emplois, faible efficacité de l'économie américaine) est nettement plus vraisemblable. La Chine serait donc un bouc émissaire visant à cacher cette faiblesse structurelle de l'économie américaine.

LES CAUSES DU MÉCONTENTEMENT AMÉRICAIN

Le mécontentement des États-Unis vient naturellement de l'ouverture continue du déficit commercial des États-Unis vis-à-vis de la Chine (150 Md\$ en rythme annuel au début de 2004), avec une progression très rapide des importations en provenance de la Chine et une augmentation très lente des exportations vers la Chine.

De ce fait, la stimulation de la demande mise en place aux États-Unis (baisse des taux d'intérêt, et des impôts) profite plus, en ce qui concerne les produits industriels, aux importations qu'à la production domestique comme le montre l'absence de remontée du taux d'utilisation des capacités.

* Directeur de la recherche et des études - IXIS - CIB (Groupe Caisse d'Épargne).



Regardons dès à présent la composition par produits du commerce des États-Unis avec la Chine.

Les exportations des États-Unis vers la Chine contiennent presque autant de matières premières que de produits industriels. Les importations des États-Unis en provenance de Chine sont surtout des produits industriels, des biens d'équipement ; de ce fait, les États-Unis ont un déficit massif vis-à-vis de la Chine pour les biens d'équipement et le matériel de transport, alors que ce devrait être l'inverse.

L'ouverture du déficit commercial des États-Unis vis-à-vis de la Chine est accompagnée de fortes pertes d'emplois dans l'industrie américaine, (il a baissé de 10 % de 2000 à 2004), dans presque tous les secteurs de l'industrie : la métallurgie, les biens d'équipement, l'électronique, l'habillement, le papier, le textile, la chimie, le plastique, le matériel de transport.

Avec ce déficit commercial vis-à-vis de la Chine et les pertes d'emplois associées, on comprend pourquoi l'administration aux États-Unis recherche des causes « extérieures » à ces difficultés de l'industrie américaine.

LE YUAN EST-IL SOUS-ÉVALUÉ ?

2

On sait que, en 1994, le yuan est dévalué fortement par rapport au dollar. Ceci entraîne, bien sûr, une dépréciation du taux de change effectif réel du yuan, mais cette dépréciation se corrige ensuite progressivement et disparaît à la fin des années 1990.

La réappréciation réelle du yuan vient de la progression rapide des salaires en Chine (12 % en 2003), à laquelle s'ajoute la baisse progressive des droits de douane prévue lors de l'adhésion de la Chine à l'OMC.

Par ailleurs, on sait que les États-Unis ont un déficit commercial grandissant vis-à-vis de toutes les zones géographiques (Japon, autres pays émergents d'Asie, Union européenne) et pas seulement de la Chine.

Ceci montre qu'il n'y a pas de particularité de la Chine en ce qui concerne le commerce avec les États-Unis ; le dollar n'étant certainement pas surévalué par rapport à toutes les monnaies, par exemple par rapport au yen ou même à l'euro, l'argument de sous-évaluation des monnaies des concurrents n'est pas utilisable pour expliquer les déficits commerciaux des États-Unis vis-à-vis des régions autres que la Chine.

Par ailleurs, d'autres pays ont, vis-à-vis de la Chine des déficits commerciaux nettement plus faibles que les États-Unis (Japon, Allemagne par exemple) ou même un excédent (comme la Corée, qui a un excédent vis-à-vis de la Chine de 20 Md\$ par an), ce qui est aussi contradictoire avec l'argument de sous-évaluation du yuan.



Au total, la sous-évaluation réelle du yuan, mise en place au milieu des années 1990, est en voie de disparition ; de plus, la structure des balances commerciales bilatérales, des États-Unis ou de la Chine, ne confirme pas l'idée selon laquelle le déficit commercial des États-Unis vis-à-vis de la Chine vient de la sous-évaluation du yuan.

LA POLITIQUE DE CHANGE DE LA CHINE

Un argument qui pourrait prouver la sous-évaluation réelle du yuan est la nécessité pour la Banque centrale chinoise (PBC) d'accumuler des réserves de change considérables (450 Md\$ au début de 2004) pour maintenir la parité fixe yuan (RMB)-dollar.

Ceci, normalement, est le signe de la sous-évaluation. Mais il faut voir que l'accumulation de réserves de change vient beaucoup plus des investissements directs étrangers en Chine et des entrées de capitaux que de l'excédent commercial. Alors que, dans les années 1990, il y avait des sorties illégales de capitaux, il y a dans la période récente des entrées de capitaux qui s'ajoutent à l'excédent commercial (40 Md\$ en 2003).

LES CAUSES DU DÉSÉQUILIBRE COMMERCIAL DES ÉTATS-UNIS

On peut, bien sûr, présenter les mécanismes d'un point de vue macroéconomique : le déficit extérieur des États-Unis vient de la baisse du taux d'épargne des ménages et du déficit public.

Cependant, derrière cette situation macroéconomique, se cache la situation très dégradée de l'industrie américaine, hors industrie des nouvelles technologies (IT). La faiblesse de la production, l'absence de compétitivité, la perte de parts de marché de l'industrie américaine hors IT réduit les revenus des ménages, d'où la baisse du taux d'épargne pour maintenir la croissance de la consommation, le gouvernement pousse à soutenir la production et l'emploi, d'où les déficits publics.

Hors IT, la production industrielle recule depuis le début de la décennie 1990 aux États-Unis, c'est-à-dire bien avant le début de la récession de 2000-2002.

Ceci montre la faiblesse structurelle de l'industrie aux États-Unis, ce qui est très différent de la situation observée en Chine. L'industrie américaine, y compris l'industrie des nouvelles technologies, a beaucoup perdu de parts de marché à l'exportation depuis 1998 (3 points de marché mondial).

Quand on regarde la situation des sous-secteurs de l'industrie, on observe des pertes d'emplois considérables, y compris comme on l'a vu plus haut pour les biens dans lesquels un pays avancé comme les États-Unis devrait se spécialiser (biens d'équipement...), y compris pour

l'industrie des nouvelles technologies en raison de l'importance des gains de productivité.

Les pertes de parts de marché et d'emplois viennent, en dehors de l'industrie des nouvelles technologies, souvent de la faiblesse des gains de productivité, révélatrice de l'insuffisance de l'investissement et de la modernisation.

Les gains de productivité ont été très faibles, dans l'automobile, dans le verre et les métaux (moins de 2 % par an), dans le textile (1,5 % par an), le papier (un recul plus de -1 % par an), l'automobile (1,5 % par an), l'agroalimentaire (baisse de 1 % par an), la chimie et le plastique (2,5 % par an).

L'investissement en nouvelles technologies a beaucoup progressé aux États-Unis depuis le début des années 1990. On s'attendrait à ce que cet investissement ait soutenu la productivité dans l'industrie. Or, on a vu que la productivité augmente rapidement en dehors de l'industrie (services, distribution), ce qui correspond à une accumulation de capital forte dans ces secteurs : certains secteurs non industriels ont investi beaucoup en productivité, alors que l'intensité capitaliste de l'industrie diminue.

4

LA CHINE EST UN BOUC ÉMISSAIRE VISANT À CACHER LES DIFFICULTÉS STRUCTURELLES DES ÉTATS-UNIS

Il est évident que la croissance, l'emploi, aux États-Unis souffrent de la concurrence de la Chine. Mais les pertes de parts de marchés et les pertes d'emplois aux États-Unis ont, très probablement, très peu de rapport avec une éventuelle sous-évaluation réelle du yuan chinois :

- cette sous-évaluation réelle disparaît progressivement ;
- l'accumulation de réserves de change de la Chine, qui maintient la fixité du change nominal par rapport au dollar, vient surtout des investissements directs étrangers et des entrées de capitaux ;
- les États-Unis ont un déficit commercial important avec beaucoup d'autres pays ;
- d'autres pays ont des déficits extérieurs faibles avec la Chine, ou même des excédents commerciaux ;
- l'industrie américaine, hors industrie des nouvelles technologies, montre des signes évidents de faiblesse : pertes d'emplois, pertes de marchés, faibles gains de productivité, faible investissement de productivité.